

LES HOMMES

Rencontre avec les hommes dans le local de l'association.

23 personnes au départ, 30 personnes au milieu de la réunion et plus qu'une vingtaine à la fin car ils sont partis prier.

Le local est donc constitué d'une salle de jeu réservée uniquement aux hommes turcs et d'une salle de prière à côté. L'un d'entre eux avoue que ni une femme ni un étranger ne sont les bienvenus. Il suffit de regarder la conception de la salle pour comprendre qu'il n'y a aucune recherche ni volonté pour accueillir, échanger...

On leur explique donc que s'ils veulent recevoir des subventions de l'Etat français, ils devront changer le concept de l'association en commençant par séparer la pratique religieuse des activités associatives. Quelques personnes réagissent à cette idée avec des petits signes sans oser s'opposer verbalement à cette idée. Le vice président de l'association avec une barbe islamiste (aysakal) intervient en expliquant que l'association fonctionne grâce à des bénévoles qui ont besoin de prier et qu'une telle séparation causera forcément des problèmes de fonctionnement, puisqu'ils ne voudront plus être bénévoles. On profite de cette remarque pour leur montrer qu'il faut justement changer les orientations de l'association en essayant de mettre en place divers projets favorisant l'échange entre population turque et française qui permettraient en effet d'une part d'attirer l'attention des jeunes Turcs non intéressés par l'association et qui pourraient être d'éventuels bénévoles, et d'autre part de recevoir des subventions des institutions françaises. Nous en profitons également pour leur faire comprendre qu'ils ne peuvent pas vivre dans un pays étranger sans faire aucun effort d'échange avec ce pays, et que cet effort est nécessaire au moins pour le bonheur de leurs enfants qui vont y vivre toute leur vie. Ils répondent qu'en prenant ces considérations en compte ils seraient alors « motivés » pour ce genre d'activités.

Ils soumettent le problème de langue qui bloque tout effort d'échange et de communication. Nous leur proposons des cours de langue pour savoir s'ils seraient intéressés, mais la réponse est négative ! Les personnes présentes sont majoritairement assez âgées, à la fin de leur vie active ou en retraite. Ils n'ont donc pas vraiment besoin de maîtriser le français pour survivre en France d'autant plus qu'un turc n'a pas besoin de parler français tant qu'il est satisfait de sa vie dans le microcosme turc roannais. Ils pensent que ce problème de communication s'arrangera avec les nouvelles générations qui étudient dans le système français et qui maîtrisent parfaitement la langue.

Malgré quelques réticences, ils acceptent la participation des femmes dans la direction de l'association (il ne faut pas perdre de vue qu'ils acceptent tout, en grande partie pour les subventions).

L'imam n'a pas vraiment de notoriété dans le milieu car c'est un personnage qui vient ici que pour quelques années et qui repart ensuite.

Il n'y a pas de dialogue entre hommes et femmes ni entre les générations et ni entre hommes turcs et français.

Le seul objectif de ces hommes est d'avoir un nouveau local pour mener le même schéma de vie dans l'association car ils sont vieux et n'ont plus de force, de volonté et « d'espoir » pour leur intégration. Ils voient cette association comme une opportunité pour se rassembler entre eux, jouer et prier.

Leur seule réelle motivation étant de recevoir des subventions et non l'intégration, il sera impossible de leur faire confiance pour qu'ils mènent des projets à long terme. On remarque qu'ils sont dans l'affirmation et l'acceptation totale des reproches qu'on leur fait. C'est peut être le seul élément positif. Ils acceptent le fait qu'il y a un réel manque de communication et d'échange entre Français et Turcs mais ils ne sont pas très inquiets.

L'association a besoin d'une restructuration complète, avec la participation des femmes et des jeunes dans la direction. Ceci amènera une nouvelle dynamique et permettra l'élargissement des champs d'actions de l'association sans pour autant bloquer son utilité actuelle. Il faudra essayer de garder ces hommes (à qui on ne peut pas faire confiance pour la mise en place de projet) dans la même association sinon, une réaction négative à ces projets pourrait venir de leur part puisqu'ils n'auront aucune subvention. De plus, il ne sera pas inintéressant de profiter de leur réseau social pour véhiculer des informations et donner une image positive de l'association dans la communauté turque.

Ils ont besoin d'une personne centrale (d'un médiateur) qui d'une part aura le niveau intellectuel suffisant pour trouver des projets culturels favorisant l'intégration (qui pourra faire la différence entre fêtes patriotiques et événements culturels favorisant l'intégration) et d'autre part aura la motivation et la capacité d'organisation pour concrétiser ces projets.

LES FEMMES

Rencontre avec les femmes dans la salle de prière de l'association

Une cinquantaine de personnes à la fin de la séance. Il faut préciser que contrairement aux hommes (qui rentraient et sortaient en permanence) aucune femme n'a quitté la salle durant la rencontre.

On commence par parler de la place du nouveau local proposé à l'association ; il n'est même pas accessible par bus et, la mairie essaye de le vendre depuis des années, mais personne n'est intéressé.

Elles sont très contentes quand on leur annonce que les hommes ont accepté de restructurer l'association en donnant place aux femmes dans la direction, mais elles ne croient pas du tout à cela.

Elles préfèrent avoir une association indépendante de femmes turques. Elles sont plus motivées et persuadées du besoin de faire connaître la culture turque en France. Elles se méfient des hommes qui toujours tendance à dominer.

Il y a certaines femmes dans le groupe qui ne parlent pas aux Français car elles sont très fortement influencées par le regard de la communauté qui est constituée en partie (50%) par des « extrémistes » (il faut noter que la frontière n'est pas aussi claire entre islamistes extrémistes et ce groupe). La langue est comme chez les hommes le vrai obstacle pour le dialogue avec les Français, mais contrairement aux hommes, plusieurs femmes dans le groupe ont essayé d'intégrer des cours de français dans diverses structures. Les cours à ACFAL ne répondent pas à la demande des femmes car les groupes sont très hétérogènes. Le niveau des participantes n'étant pas le même, celles qui ont un niveau inférieur (et c'est en général les femmes turques pour diverses raisons) restent à l'ombre dans ces groupes d'apprentissage. Sachant qu'il n'y a que deux niveaux concernant ces cours d'apprentissage, beaucoup de femmes sont mises à l'écart et ne se sentent pas concernées. Le fait qu'il y ai des femmes d'origine maghrébine qui d'une part ont plus de facilités pour la langue car elles viennent d'anciennes colonies françaises et d'autre part qui sont plus « violentes » (« expressives »), sont autant de facteurs décourageants pour les femmes turques dans la participation à ces cours. Les cours d'apprentissage de langue de l'ELIPPSE répondent mieux aux demandes des femmes. Il y a 5 heures de cours par semaines, l'enseignant s'intéresse à toutes les personnes quelque soit leur niveau et il y a une plus grande interaction dans le groupe.

Elles n'ont presque aucune connaissance des avantages sociaux de la ville, ne connaissent aucunes institutions, bibliothèques... Il y avait l'année dernière des cours d'apprentissage de la vie sociale avec des sorties dans la ville. Elles disent qu'elles seront particulièrement intéressées par la découverte de ces possibilités.

On parle d'un autre problème ; celui des enfants. Elles avouent qu'elles ne sont pas intéressées par les études de leurs enfants, ni par leur vies sociale. Elles avouent aussi que l'handicap de la langue n'est pas le réel argument pour expliquer ce désintérêt (qui est pourtant celui des hommes pour se légitimer) car elles peuvent très facilement trouver quelqu'un qui leur fera la traduction. Mais surtout on voit que même celles qui maîtrisent le français ne s'intéressent pas à la scolarité de leurs enfants.

Le fait que tous les Turcs soient concentrés dans les mêmes écoles est un vrai obstacle pour leur ouverture. Même s'il n'y a plus de carte de scolarité qui impose le choix de l'école à la famille selon son quartier, les familles sont poussées (paraît il par les enseignants) à envoyer leurs enfants à l'école la plus proche, et puisque tous les Turcs vivent ensemble, dans les mêmes quartiers, leurs enfants vont aux mêmes écoles. Ceci pose le problème d'un communautarisme important chez les enfants turcs concentrés dans certains établissements et qui parlent turc entre eux.

Les femmes âgées sont très fâchées de voir que les jeunes qui ont la chance d'aller à l'école et de profiter de pleins d'opportunités pour évoluer ne font aucun effort.

Les jeunes femmes expriment le fait que la communauté turque impose une dictature par un contrôle social avec les valeurs d'un islamisme exagéré et les valeurs d'une Turquie d'il y a 30 ans devenues caricaturales. Au moindre « décalage », elles ou leurs maris sont avertis ou

même stigmatisés par la communauté. Elles sont totalement conscientes du fait que leur mode de vie en France est loin d'être représentatif de celui en Turquie et qu'elles n'ont aucune liberté et possibilité d'affirmation personnelle. Elles se plaignent de la pression du regard que la communauté leur impose. Les turcs vivant tous dans le même quartier forment un réseau d'influence et de contrôle où chacun se connaît et surveille l'autre. Ces turcs fortement dépendants de cette communauté (pour plusieurs raisons) ne peuvent pas ou n'osent pas dépasser ces « limites ». C'est pour cela que la concentration géographique chez les turcs est dévastatrice pour l'intégration.

Il y a deux femmes dans le groupe qui sont fortement intéressées par le problème de l'intégration, par leur image en France et l'avenir de la jeunesse. On peut dire qu'elles sont les (plus) militantes de Roanne pour l'intégration des Turcs. Elles sont complètement conscientes des problèmes que pose ce communautarisme et ce refus d'ouverture. Elles s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants et sont motivées pour agir et changer les choses (elles ont réussi à réunir 33 personnes avant notre arrivée pour leur dire de venir à notre réunion). Elles connaissent assez bien la ville et la communauté turque pour faire passer des informations et mobiliser des personnes. Elles sont déjà étiquetées par une partie du groupe islamiste ce qui est un élément perturbateur concernant la perception des futures actions d'intégrations qui seront peut être menées par ces deux femmes.

Il y a beaucoup de nouveaux arrivants de la Turquie

Les femmes sont donc beaucoup plus motivées que les hommes pour changer les choses. Mais comme chez les hommes elles ont besoin d'une personne centrale (médiateur) pour trouver des projets et les organiser. Il pourrait être intéressant de former ces deux femmes sur la conceptualisation et la mise en place de projets culturels qu'elles mèneront à Roanne avec la coordination et l'aide d'ELELE. Il faut bien préciser qu'elles sont pour le moment nos seuls appuis dignes de « confiance » parmi la population turque et les autres femmes malgré leur bonne volonté et « motivation », n'ont pas les capacités de mener des projets.

MATERNELLE, PRIMAIRE, COLLEGE

Rencontre avec les responsables (instituteurs, directeurs...) des maternelles, des écoles primaires et des collèges à Roanne où il y a un fort pourcentage d'enfants turcs (jusqu'à 70% pour un collège par exemple).

L'enseignant de l'ELCO ne parle pas français, ce qui est un grand handicap car les enseignants français ne savent rien de ce que les enfants turcs apprennent dans ces cours. Une éventuelle collaboration avec l'enseignant de l'ELCO est donc impossible. Cet enseignant ne serre pas la main aux femmes, ne les regarde pas dans les yeux et exprime ce choix très ouvertement ! Ils pensent que le contenu de ces cours doit être entièrement réformé. Ces cours

ont été mis en place pour les immigrés sur le point de rentrer dans leurs pays, afin qu'ils n'aient pas de problèmes d'intégration à leur retour. Mais la situation n'est pas la même, et il faut préparer des citoyens français et non turcs. La communication et la collaboration avec cet enseignant est donc indispensable.

Les enfants turcs ont beaucoup de difficultés en français et parlent turcs entre eux, ils ne connaissent pas la frontière entre la maison et l'école. D'autant plus que les enseignants ne peuvent pas comprendre ce qu'ils disent.

Les enseignants n'ont pas la formation nécessaire pour apprendre le français à des enfants qui ne connaissent pas cette langue. Cela demande une méthodologie et un système totalement différent. Ils ne savent donc pas comment s'y prendre.

La communication avec les parents est très limitée même s'ils viennent chercher leurs enfants tous les jours à l'école. Les mères sont un peu plus intéressées que les pères mais ça reste toujours très insuffisant. Les pères sont parfois agressifs. Quand les professeurs essayent de parler d'un problème avec les parents en présence de l'enfant, les parents et l'enfant se parlent turc et donc la personne qui est française ne comprend rien du tout, et ne peut corriger ce que l'enfant ou les parents disent. Il faut d'abord que les parents soient conscients de l'obligation de parler français en dehors de la maison (par politesse, pour que la discussion ait un but...)

Les professeurs remarquent qu'il n'y a aucune notion de culture à la maison, pas de jeu éducatif, pas de rapport avec le livre, l'art, le sport...

Les enseignants ont remarqué que c'est le manque de confiance chez les parents turcs qui paralyse tout effort de communication. Les parents turcs ont peur des enseignants. Si ces derniers les considèrent plus, les parents rentreront plus facilement dans l'établissement scolaire pour rentrer en contact avec eux. Certains enseignants ont organisé des visites dans l'établissement ou des goûts où il y a eu une bonne participation des mamans turques.

Les professeurs voudront bien travailler avec l'association que ce soit pour véhiculer une information dans la communauté turque (pour des kermesses par exemple) ou mettre en place des événements en collaboration. C'est pour cela que les enseignants demandent à l'association d'avoir une hiérarchie bien structurée avec des personnes francophones à qui les français pourront s'adresser.

Un autre problème est la cantine. Les enfants turcs depuis quelques années ne mangent aucune viande ni aucun aliment contenant de la gélatine. Ce qui entraîne pour ces enfants une alimentation deux fois inférieure à la moyenne (et plein d'autres problèmes bien sûr).

Intégrer dans l'équipe pédagogique des établissements, des personnes issues de l'immigration turque (sachant qu'il y a quelques turcs roannais qui travaillent dans ce secteur) pour faciliter le dialogue avec les familles, comprendre les enfants turcs au niveau de la langue mais aussi

des comportements, donner aux enfants des exemples (modèles) de « réussites » turque, et surtout leur montrer que la communauté turque fait partie de la France (qu'elle n'est pas uniquement dans la position d'une réceptrice soumise, écrasée avec un destin prédéfini). Créer des occasions pour donner confiance aux familles turques. Le fait qu'il soit primordial de donner une bonne impression de la culture turque avec les plats qu'on prépare peut être utilisé pour créer des occasions d'échange et de communication. Les femmes seront fières de leurs œuvres ce qui débloquera un peu leur pudeur.

Former les enseignants concernant les stratégies d'approches envers les enfants étrangers, notamment pour montrer que la relativisation et la tolérance peuvent être nuisible pour leur intégration.

Empêcher la forte concentration des enfants dans certains établissements en faisant bien comprendre aux parents (par le biais des enseignants) qu'ils ont le droit de faire ce choix. Leur faire bien comprendre que d'envoyer les turcs aux mêmes établissements est nuisible pour leur futur.

ELLIPSE

Rencontre avec la directrice et les enseignants de l'ELLIPSE, un centre d'aide à l'apprentissage linguistique et à la vie sociale.

Donne des cours de langue depuis 92.

La mise en place du CAI en 2004 fut un échec.

AOF : action d'orientation formation

Ces stages sont rémunérés. Il y a trois niveaux : débutant, pré-requis oral et alphabétisation. Ces formations ont pour objectifs un apprentissage linguistique pour aboutir à une insertion professionnelle.

ELLIPSE a deux cours de langue : un à Maillolet de 12 personnes dont 4 maghrébines et des turques, et un autre à Cantaret où il y a 15 turques et une maghrébine. C'est un programme destiné uniquement aux mamans des enfants qui vont à l'école.

Ils n'ont pas assez d'argent pour mettre en place des cours pour chaque niveau.

Elles ont le même problème concernant la communication d'une information dans la communauté turque.

Elles constatent qu'il y a un problème de pratique de la langue en dehors des cours car les turques vivent entre eux comme s'ils étaient en Turquie.

Il y a une nouvelle expérimentation en Rhône Alpe : CLE

Elle concerne les primo arrivants. Des formateurs volontaires sont recrutés, on leur donne 38 h de formation pour qu'ils donnent des cours de langue. Ces cours de langue préparent les nouveaux arrivés à l'examen du titre de séjour.

ASSISTANCE SOCIALE

C'est en majorité les jeunes femmes turques qui profitent de l'assistance sociale, avec quelques jeunes hommes. Les maris ne veulent pas collaborer en général, surtout quand il s'agit de parler des problèmes de budget.

Les femmes n'osent pas venir parler de leurs problèmes de couple, car il y a de grandes chances que leur mari les agresse s'ils apprenaient qu'elles sont venues demander de l'aide. Les assistantes sociales ont remarqué une grande solidarité entre les turcs quand il y a un problème (financier).

Les femmes arrivent à se sentir à l'aise dans l'intimité du centre.

Ils n'ont pas de relation avec l'association.

Proposer des formations d'ELELE aux assistantes sociales.

Améliorer la stratégie de communication pour mieux faire connaître aux turcs les services et aides proposés, car très peu sont au courant de ces possibilités